

Drame du communautarisme : dans la nature, chacun réclame sa part.

Il y a la tortue d'Hermann. Il y a le pouillot de Bonelli. Il y a l'hirondelle de Fenêtre. Il y a le geai des chênes. Il y a même, du côté de Miribel-Jonage, un lac d'Emprunt, que nous n'avons jamais rendu.

Il y a enfin la grenouille à Gilles.

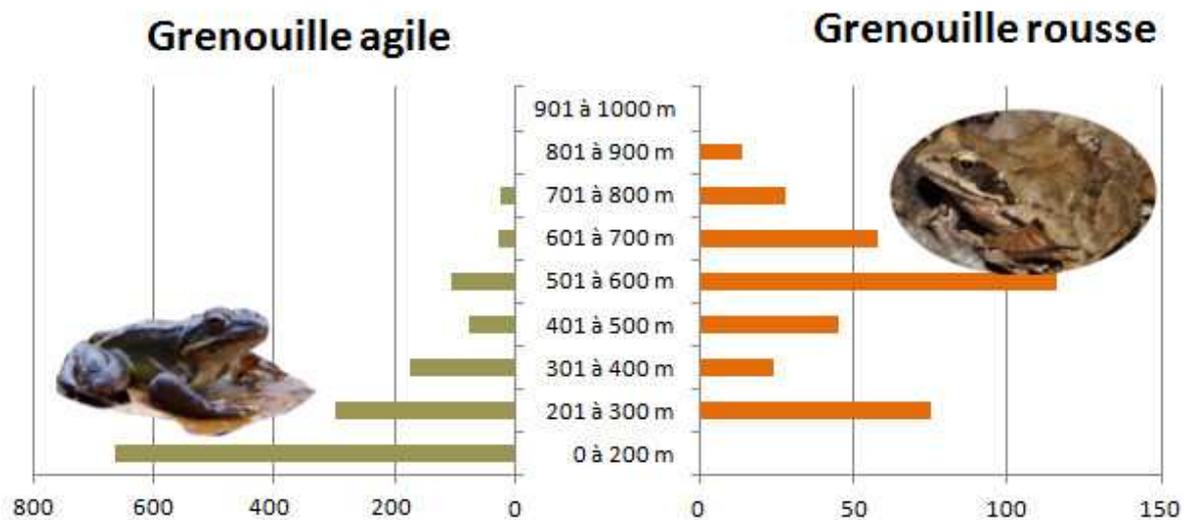
Comment ça, non ? Je me serais fourvoyé ?

Parlons donc des grenouilles brunes. Il y en a deux : l'agile (voilà), et la rousse. Pas faciles à distinguer, les bougresses !

Toutes deux sont des amphibiens de taille moyenne, à dominante marron clair, avec un bandeau sombre et un tympan de même derrière l'œil.

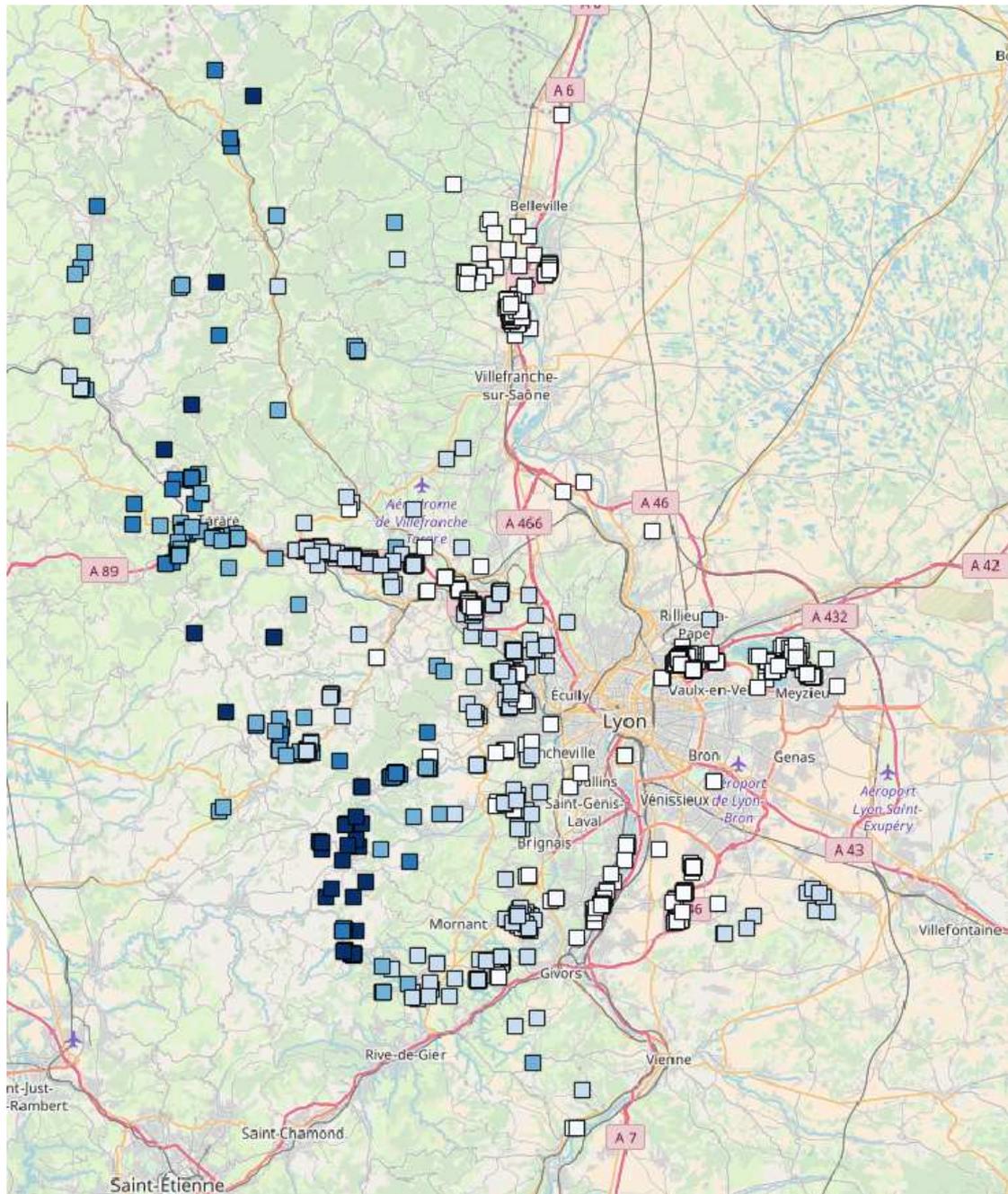
Toutefois, il existe un moyen de les reconnaître sans devenir la risée du landerneau. L'Agile est non pas celle qui saute d'elle-même dans un cerceau, mais celle qui pointe vers le ciel un museau pointu, tandis que la Rousse se pare d'un mufle arrondi et courtaud. Le tympan est moins marqué, moins visible chez la Rousse. Oubliez en revanche le sordide critère consistant à étirer la patte arrière pour en comparer la longueur au corps pondéré par l'âge du capitaine. Résolument interdit par divers traités qui prohibent la manipulation des espèces protégées, il n'est même pas fiable, et ce serait dommage de finir derrière les barreaux sans même avoir la satisfaction d'avoir convenablement nommé sa grenouille.

L'écologie non plus n'est pas exactement la même. Comme chez les révolutionnaires, chez les grenouilles, il y a la Montagne et la Plaine (on laissera la Gironde aux collègues de Faune-Aquitaine) ; voyez plutôt à quelles altitudes on note ces braves bêtes (nombre de données par tranche altitudinale) :



Étonnant, non ?

Il y a un petit biais dans nos régions, il faut dire. La Grenouille rousse, en phase terrestre, occupe à peu près tous les boisements, même de résineux. L'Agile préfère le bocage, les bois de feuillus ; autant dire que dans le Rhône, au-dessus de 300-400 mètres, elle va trouver des aiguilles plutôt que des bottes de foin. Voici la répartition des données ; la coloration correspond à l'altitude.



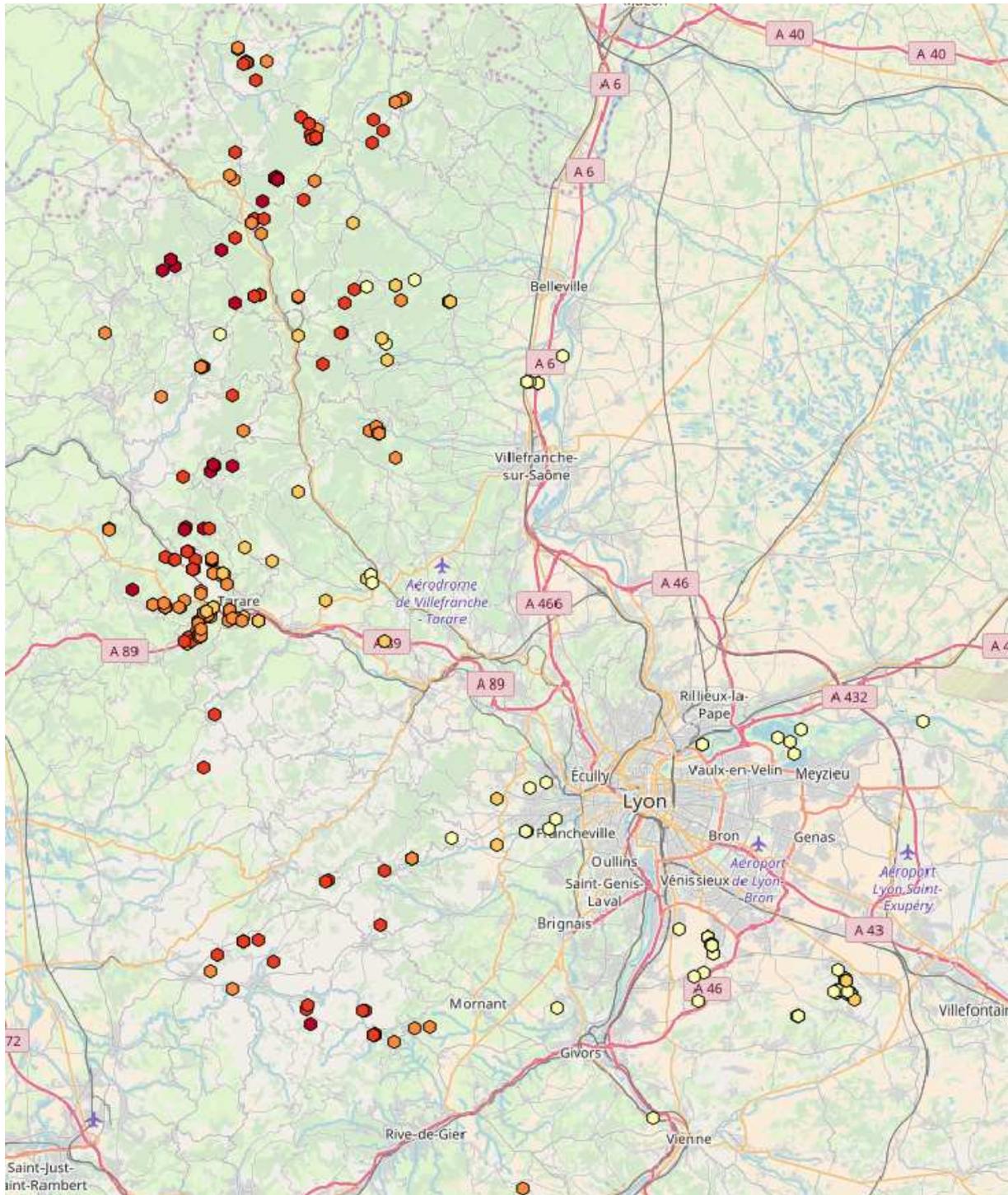
*Répartition de la Grenouille agile*

Madame préfère les ripisylves (voyez ces beaux cordons de données à Miribel, en val de Saône, ou le long du Rhône aval), les vallées, mais ne dédaigne pas de s'aventurer, là où des boisements feuillus lui en offrent l'opportunité, jusqu'à des altitudes dépassant largement les 500 mètres. C'est le cas en particulier sur le plateau agricole de Chamousset, où, du reste, nombre d'autres espèces se manifestent à des altitudes inhabituellement élevées (Vanneau huppé nicheur par exemple). Mais en milieu ouvert, la Grenouille agile reste liée à la présence de haies et d'arbustes.

La Grenouille rousse est également éclectique dans ses exigences écologiques, mais en région, elle apparaît comme très forestière, au point peut-être de concurrencer l'Agile en milieu franchement boisé. Toutes les forêts même résineuses semblent lui convenir et de

plus, elle ne redoute pas l'altitude, n'hésitant pas à cibler les mares sans végétation qui se réchauffent vite – tandis que l'Agile cherche à ancrer ses pontes aux tiges immergées (elle peut toutefois se satisfaire du moindre brin).

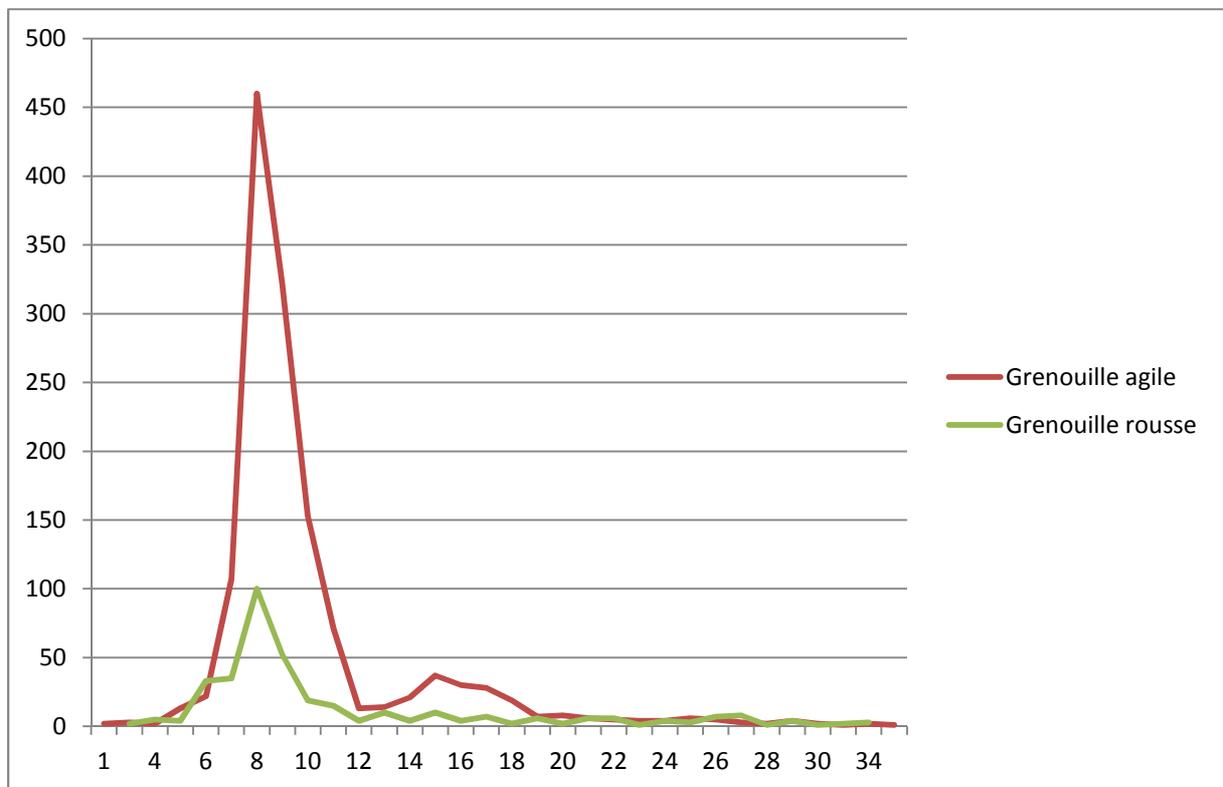
Les cartes de répartition des deux espèces ne sont pas le négatif l'une de l'autre pour autant. Si l'on ne connaît qu'un seul véritable site de reproduction commun (dans le marais de Boistray, en Val de Saône), on peut les retrouver sur une même commune, chacune à son étage.



*Répartition de la Grenouille rousse (observations d'individus ; la reproduction dans l'Est n'est pas prouvée)*

C'est principalement sur le flanc ouest montueux que la Grenouille rousse prospère. Mais elle ne dédaigne pas quelques zones boisées sur les flancs des balmes viennoises. En outre, il est possible qu'il reste des populations à découvrir dans le pays d'Amplepuis et toutes les franges nord-ouest.

Parlons chronologie. Le chambardement, c'est maintenant ! Voici l'abondance par décennie de ces deux espèces. Le pic est pour ainsi dire simultané : il couvre les décades 8 et 9, c'est-à-dire les deux dernières de mars, avec une régularité de métronome. Une seule fois, en 2013, le pic d'Agiles, d'ailleurs assez modeste, s'est mollement étalé jusqu'à la décade 10. Quant à la Rousse, c'est encore plus simple : rien que des pics en décade 8, sauf un en décade 9. Bref, l'altitude ne change rien à l'affaire : quand on est une grenouille brune, un (mois de) mars et ça repart.



Nous sommes donc en pleine saison pour la recherche des « Brunes ». Les deux espèces occupent toutes sortes de mares, en évitant néanmoins les sites par trop peuplés de poissons. L'Agile est toutefois susceptible de pondre dans des points d'eau temporaires, comme les prairies inondées du Val de Saône, ce que ne fera pas sa rubiconde cousine. Enfin, la Grenouille rousse forme de véritables frayères où les mâles chantent et où les pontes de nombreux individus pourront cohabiter, tandis que l'Agile est plus solitaire.

De toute façon, l'idéal reste de cibler les zones pauvres en données d'Amphibiens, toutes espèces confondues, et d'ouvrir l'œil !